

0 Une femme nommée Hypatie

Dans l'histoire, peu de mathématiciens ont été des mathématiciennes. Peu de mathématiciens ont été des héros de cinéma. Alors puisque la première mathématicienne de l'histoire est aussi l'héroïne d'un film, allons-y.

histoires de savants

Une femme nommée Hypatie

la première mathématicienne



hist-math.fr

Bernard YCART

1 Agora (2009)

La première mathématicienne de l'histoire, c'est Hypatie. Le film c'est Agora, de Amenábar.

Le problème, c'est que je ne veux vous raconter que ce que je crois exact, et ça va être très vite fait : il n'y a pas grand chose de certain.

Il ne reste aucun texte dont on soit sûr qu'elle l'ait écrit, on ne sait rien de ses travaux. On n'a qu'un seul témoignage de quelqu'un qui l'a connu. Il s'appelait Synesios et il était originaire de Cyrène, sur la côte nord de la Méditerranée, actuellement en Lybie.

Ce Synesios avait été l'élève d'Hypatie à Alexandrie. Il a fini évêque à Ptolemaïs, dans la province de Cyrène. Il reste de lui 157 lettres, dont quelques unes sont adressées à Hypatie, quelques autres la mentionnent. En tout, moins de dix. Ces lettres ne laissent aucun doute sur ses sentiments. L'enseignement d'Hypatie l'a profondément marqué.

Voici ce qu'il dit dans une lettre à un ami, écrite à l'âge de 25 ans, soit sans doute peu après ses années de formation à Alexandrie.

Agora (2009)

Alejandro Amenábar



2 lettre de Cyrène, 395

« Car il nous a été donné, à vous et à moi, de vérifier des merveilles dont le récit nous paraissait incroyable. Nous avons vu, nous avons entendu celle qui préside légitimement aux mystères sacrés de la philosophie. »

Une autre lettre, deux ans plus tard :

lettre de Cyrène, 395

Synesios de Cyrène (ca. 370-414)

Car il nous a été donné, à vous et à moi, de vérifier des merveilles dont le récit nous paraissait incroyable. Nous avons vu, nous avons entendu celle qui préside légitimement aux mystères sacrés de la philosophie.

3 lettre du port d’Azaire, 397

« Mes salutations à la philosophe si chère à Dieu, et que nous ne saurions trop vénérer ; mes salutations aussi au chœur de ses heureux auditeurs, qui jouissent de ses divins entretiens, et en particulier au digne et saint Théotecne, et à mon ami Athanase. »

Vers les quarante ans, Synesios a perdu tous ses enfants, dont deux fils coup sur coup. Il ne s’en est pas remis et est mort sans doute peu après. Sa dernière lettre connue est pour Hypatie.

4 lettre de Ptolémaïs, 413

« C’est du lit où me retient la maladie que j’ai dicté pour vous cette lettre ; et puisse-t-elle vous trouver en bonne santé, ô ma mère, ma sœur, ma maîtresse, vous à qui je dois tant de bienfaits et qui méritez de ma part tous les titres d’honneur ! Pour moi les chagrins m’ont amené à leur suite la maladie. La pensée de mes enfants morts m’accable de douleur. »

À part Synesios, il existe un autre témoignage d’un certain Socrate le scolastique. Non, pas ce Socrate-là, un autre, il y a huit siècles de distance entre les deux. Socrate le scolastique a vécu à Constantinople. Il n’a probablement jamais rencontré Hypatie, mais au moins il était contemporain.

5 Histoire de l’Église

Donc ce Socrate le scolastique a écrit une histoire de l’église. Grâce à lui, on y voit un peu plus clair dans les disputes théologiques des premiers siècles de la chrétienté.

Cette traduction date du temps de Louis XIV.

6 une femme nommée Hypatie

« Il y avait dans Alexandrie une femme nommée Hypatie, fille du philosophe Théon, qui avait fait un si grand progrès dans les sciences qu’elle surpassait tous les philosophes de son temps, et enseignait dans l’école de Platon et de Plotin, un nombre presque infini de personnes, qui accouraient en foule pour l’écouter. La réputation que sa capacité lui avait acquise, lui donnait la liberté de paraître souvent devant les juges, ce qu’elle faisait toujours, sans perdre la pudeur, ni la modestie, qui lui attiraient le respect de tout le monde. »

lettre du port d’Azaire, 397

Synesios de Cyrène (ca. 370-414)

Mes salutations à la philosophe si chère à Dieu, et que nous ne saurions trop vénérer ; mes salutations aussi au chœur de ses heureux auditeurs, qui jouissent de ses divins entretiens, et en particulier au digne et saint Théotecne, et à mon ami Athanase.

lettre de Ptolémaïs, 413

Synesios de Cyrène (ca. 370-414)

C’est du lit où me retient la maladie que j’ai dicté pour vous cette lettre ; et puisse-t-elle vous trouver en bonne santé, ô ma mère, ma sœur, ma maîtresse, vous à qui je dois tant de bienfaits et qui méritez de ma part tous les titres d’honneur ! Pour moi les chagrins m’ont amené à leur suite la maladie. La pensée de mes enfants morts m’accable de douleur.

Histoire de l’Église

Socrate le scolastique (ca. 380-450)



une femme nommée Hypatie

Socrate le scolastique (ca. 380-450) histoire de l’Église

CHAPITRE XV.

Mort de la savante Hypatie.

Il y avoit dans Alexandrie une femme nommée Hypatie, fille du Philosophe Théon, qui avoit fait un si grand progrès dans les sciences qu’elle surpassoit tous les Philosophes de son tems, & enseignoit dans l’école de Platon & de Plotin, un nombre presque infini de personnes, qui accouroient en foule pour l’écouter. La réputation que sa capacité lui avoit acquise, lui donnoit la liberté de paroître souvent devant les Juges, ce qu’elle faisoit toujours, sans perdre la pudeur, ni la modestie, qui lui attiroient le respect de tout le monde.

7 un zèle trop ardent

« Mais parce qu'elle avait amitié particulière avec Oreste, elle fut accusée d'empêcher qu'il ne se réconciliât avec Cyrille. Quelques personnes transportées d'un zèle trop ardent, qui avaient pour chef un Lecteur nommé Pierre, l'attendirent un jour dans les rues, et l'ayant tirée de sa chaise, la menèrent à l'église nommée Césaréon, la dépouillèrent, et la tuèrent à coups de pots cassés. Après cela ils hachèrent son corps en pièces, et les brûlèrent dans un lieu appelé Cinaron. »

un zèle trop ardent

Socrate le scolastique (ca. 380–450) histoire de l'Église

Sa vertu, toute élevée qu'elle était, ne se trouva pas au dessus de l'envie. Mais parce qu'elle avait amitié particulière avec Oreste, elle fut accusée d'empêcher qu'il ne se réconciliât avec Cyrille. Quelques personnes transportées d'un zèle trop ardent, qui avaient pour chef un Lecteur nommé Pierre, l'attendirent un jour dans les rues, et l'ayant tirée de sa chaise, la menèrent à l'Église nommée Césaréon, la dépouillèrent, et la tuèrent à coups de pots cassés. Après cela ils hachèrent son corps en pièces, et les brûlèrent dans un lieu appelé Cinaron.

8 une exécution aussi inhumaine

« Une exécution aussi inhumaine que celle-là couvrit d'infamie non seulement Cyrille, mais toute l'église d'Alexandrie, étant certain qu'il n'y a rien si éloigné de l'esprit du christianisme que le meurtre et les combats. Cela arriva au mois de mars durant le carême, en la quatrième année du pontificat de Cyrille, sous le dixième consulat d'Honorius, et le sixième de Théodose. »

une exécution aussi inhumaine

Socrate le scolastique (ca. 380–450) histoire de l'Église

Une exécution aussi inhumaine que celle-là couvrit d'infamie non seulement Cyrille, mais toute l'Église d'Alexandrie, étant certain qu'il n'y a rien si éloigné de l'esprit du Christianisme que le meurtre et les combats. Cela arriva au mois de Mars durant le Carême, en la quatrième année du Pontificat de Cyrille, sous le dixième Consulat d'Honorius, et le sixième de Théodose.

9 Hypatie (ca. 355–415)

En tout cas une exécution aussi inhumaine que celle-là a eu une conséquence, c'est qu'Hypatie est resté dans l'histoire. Donc on en a de nombreux portraits. Mais comme c'était après, tous sont imaginaires. Voici un des plus anciens, sur mosaïque.

Hypatie (ca. 355–415)



10 Hypatie (ca. 355–415)

Celui-ci date du Moyen Âge, elle a gagné une auréole.

Hypatie (ca. 355–415)



11 Hypatie (ca. 355–415)

Voici une représentation romantique du dix-neuvième siècle.

Hypatie (ca. 355–415)



12 Hypatie (ca. 355–415)

Et une représentation plus moderne, mais tout aussi imaginaire.

Hypatie (ca. 355–415)



13 Hypatie (ca. 355–415)

Donc pas de problème, pour autant qu'on le sache, elle aurait aussi bien pu ressembler à Rachel Weisz.

Euh, peut-être pas tout de même. Au moment de sa mort, elle avait probablement aux alentours de 60 ans.

Hypatie (ca. 355–415)
Agora, Rachel Weisz (2009)



14 Hypatie (ca. 355–415)

En tout cas le témoignage de Synesios est clair, elle enseignait la philosophie. Elle faisait donc partie de l'école néoplatonicienne autour de la bibliothèque d'Alexandrie.

Pour les Grecs, les mathématiques étaient une étude préparatoire à celle de la philosophie. Il ne fait donc pas de doute qu'elle connaissait, et probablement enseignait aussi les mathématiques. À l'époque, les mathématiques englobaient l'astronomie. Donc, qu'elle ait fait des observations astronomiques comme dans cette scène, est probable. Par contre, qu'elle ait découvert la trajectoire elliptique des planètes comme dans le film, est totalement invraisemblable. Le système de Ptolémée était une assez bonne description des trajectoires observables compte tenu des moyens de l'époque. Il ne sera remis en cause que 10 siècles après Hypatie.

Voilà, c'est à peu près tout ce dont on soit sûr. On dit qu'elle aurait écrit des commentaires des Arithmétiques de Diophante et de l'Almageste de Ptolémée, mais rien n'est avéré.

La récupération idéologique commence avec le siècle des Lumières.

15 John Toland (1670–1722)

Plus précisément avec cet homme, John Toland. Il est irlandais. C'est un des tout premiers libres-penseurs des Lumières. Pour vous le présenter, tant vaut le laisser faire : il a pris soin d'écrire sa propre épitaphe.

16 Toland's own epitaph

« C'était un tenant de la liberté,
Un amoureux de toutes sortes de connaissances
Quelqu'un qui disait la vérité,
Il ne suivait personne et ne dépendait de personne
Ni les opinions adverses ni les revers de fortune n'ont pu
l'amener à dévier des voies qu'il avait choisies. »

Hypatie (ca. 355–415)

Agora, Rachel Weisz (2009)



John Toland (1670–1722)



Toland's own epitaph

John Toland (1670–1722)

He was an assertor of Liberty
A lover of all sorts of Learning
A speaker of Truth
But no mans follower, or dependant,
Nor could frowns, or fortune bend him
To decline from the ways he had chosen

17 Hypatia (1720)

Et donc ce Toland qui ne suivait personne est le premier à récupérer le martyre d'Hypatie, en 1720.

Le titre annonce « l'histoire d'une dame en tout point accomplie ; des plus belles, des plus vertueuses, des plus savantes, qui fut mise en pièces par le clergé d'Alexandrie, pour satisfaire la fierté, la vanité, et la cruauté de leur archevêque, ordinairement mais de manière imméritée appelé saint Cyrille ».

18 the glory of her own sex

« Je vais donner un court récit, aussi complet que les livres anciens le permettent, de la vie et de la mort d'Hypatie. Elle sera pour toujours la gloire de son sexe et la honte du nôtre. Car les femmes ont d'autant plus de raisons de s'enorgueillir, qu'il a existé une dame aux réalisations si remarquables, sans le moindre blâme, même comme faire-valoir à ses perfections sans nombre. »

Toland parle de faits brutaux et sauvages, de mains barbares tâchées de sang, d'un meurtre sacrilège, puis il accuse :

« Un évêque, un patriarche, que dis-je, un saint était le concepteur d'un acte aussi horrible, et son clergé les exécutants de son implacable fureur. »

Le thème est lancé : la véritable sainte, c'est Hypatie. Elle a été exécutée par des religieux, et le responsable c'est Cyrille, dont on a fait abusivement un saint. Il faut reconnaître que le drame avait tout pour devenir un instrument de la propagande anticléricale.

19 Saint Cyrille d'Alexandrie (376–444)

D'abord la cible. Cyrille d'Alexandrie n'est pas n'importe qui. C'est un des pères fondateurs de la chrétienté. Il est l'auteur de certains des dogmes les plus importants. Il est vénéré comme saint non seulement par les chrétiens d'occident...

Hypatia (1720)

John Toland (1670–1722)

HYPATIA:
OR, THE
HISTORY
OF A
Most beautiful, most virtuous, most learned,
and every way accomplish'd
LADY;
WHO
Was torn to Pieces by the CLERGY of *Alexandria*, to gratify the Pride, Emulation,
and Cruelty of their ARCHBISHOP, com-
monly but undeserv'dly fill'd
St. *CYRILL*.

the glory of her own sex

Toland, Hypatia (1720)

I am going to give a short account, but as full as ancient Books afford us materials, of the life and death of HYPATIA ; who will ever continue the glory of her own sex, and the disgrace of ours : for the women have no less reason to value themselves, that there existed a Lady of such rare accomplishments, without the least blemish, even as a foil to her numberless perfections ; . . . A Bishop, a Patriarch, nay a Saint, was the contriver of so horrid a deed, and his Clergy the executioners of his implacable fury.

Saint Cyrille d'Alexandrie (376–444)



20 Saint Cyrille d'Alexandrie (376–444)

Mais aussi par les chrétiens orthodoxes.

Pour Toland, la connaissance, le savoir, les lumières, ont été victimes de l'obscurantisme religieux. Pour parfaire le symbole, face aux barbares qui étaient des hommes, la connaissance est incarnée par une femme.

Après avoir décrit le meurtre, Toland reprend la biographie d'Hypatie, et parle de son père Théon.

Saint Cyrille d'Alexandrie (376–444)



21 the delicate constitution of women

« Il l'éduqua non seulement dans les domaines qui appartiennent à son sexe, mais également il l'instruisit dans les sciences les plus abstraites, qui sont réputées être l'apanage des hommes, parce qu'elles requièrent trop de travail et d'application pour la constitution délicate d'une femme.

Que cette notion soit un préjugé vulgaire, le vaste nombre des femmes, qui à chaque âge se sont distinguées par leur profession ou leurs performances dans la connaissance, en fournit un argument imparable. »

the delicate constitution of women

Toland, *Hypatia* (1720)

He educated her not only in all the qualifications belonging to her sex : but caus'd her likewise to be instructed in the most abstruse sciences, which are reputed the proper occupation of men, as requiring too much labor and application for the delicate constitution of women.

That this notion is a vulgar prejudice, the vast number of Ladies, who in every age distinguish'd themselves by their professions or performances in Learning, furnishes an unanswerable argument.

22 A most impudent school-mistress

Évidemment, l'offensive anti-cléricale ne reste pas sans réponse. Dans le camp d'en face, on contre-attaque. Un an après, un certain Lewis répond à Toland. Mais il se trompe de cible. Il écrit :

« L'histoire d'Hypatie, une maîtresse d'école des plus impudentes à Alexandrie : assassinée et mise en pièces par la populace. En défense de saint Cyrille et du clergé d'Alexandrie. À partir des calomnies de M. Toland. »

Le texte dit entre autres :

« Si le savoir de cette Madame avait été à la mesure de sa décence, elle n'aurait eu que peu de droits, me semble-t-il à être recommandée à la postérité avec autant d'éclat. Même pas par ces historiens qui conspirent pour sacrifier la mémoire d'un archevêque, à la seule fin de faire d'elle un personnage. »

Remarquez l'usage du mot Madam, qui dans ce cas est presque une insulte : on appelle Madam une tenancière de maison close.

Les philosophes français, Voltaire en tête, n'allaient pas laisser passer une aussi belle occasion d'attaquer la religion.

A most impudent school-mistress

Lewis, *the History of Hypatia* (1721)

The History of Hypatia, a most impudent school-mistress of Alexandria : murder'd and torn to pieces by the populace, in defence of Saint Cyril and the Alexandrian clergy. From the aspersions of Mr. Toland.

If the Learning of this Madam had been of the same size with her Modesty, she would scarce, in my Opinion have come recommended in such Pomp to Posterity ; not even by those Historians who conspir'd to Sacrifice the Memory of an Arch-bishop, on Purpose to give her a Character.

23 célèbre par sa beauté & par son esprit

« Y a-t-il rien de plus horrible et de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque Cyrille, que les chrétiens appellent saint Cyrille? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté et par son esprit; son nom était Hypatie; élevée par le philosophe Théon son père, elle occupa la chaire qu'avait eu son père, et fut applaudie par sa science autant qu'honorée pour ses mœurs. »

célèbre par sa beauté & par son esprit

Voltaire, l'examen important de Milord Bolingbroke (1736)

Y a-t-il rien de plus horrible & de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque Cyrille, que les Chrétiens appellent St. Cyrille? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté & par son esprit; son nom était Hypatie; élevée par le Philosophe Théon son père, elle occupa la chaire qu'avait eu son père, & fut applaudie par sa science autant qu'honorée pour ses mœurs.

24 Les dogues tonsurés de Cyrille

« Les dogues tonsurés de Cyrille suivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la trainèrent par les cheveux, la lapidèrent, et la brûlèrent, sans que Cyrille le saint leur fit la plus légère réprimande, et sans que le dévôt Théodose souillé du sang des peuples de Thessalonique, condamnât cet excès d'inhumanité. »

Un peu plus tard, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert contient un long article intitulé « Éclectisme ».

Les dogues tonsurés de Cyrille

Voltaire, l'examen important de Milord Bolingbroke (1736)

Les dogues tonsurés de Cyrille suivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la trainèrent par les cheveux, la lapidèrent, & la brûlèrent, sans que Cyrille le Saint leur fit la plus légère réprimande, & sans que le dévôt Théodose souillé du sang des peuples de Thessalonique, condamna cet excès d'inhumanité.

25 L'éducation en fit un prodige

« Nous mériterions les plus justes reproches de la partie de l'espèce humaine à laquelle nous craignons le plus de déplaire, si nous passions sous silence le nom de la célèbre et trop malheureuse Hypatie. Hypatie naquit à Alexandrie, sous le règne de Théodose le jeune; elle était fille de Théon, contemporain de Pappus son ami, et son émule en mathématiques. La nature n'avait donné à personne, ni une âme plus élevée, ni un génie plus heureux, qu'à la fille de Théon. L'éducation en fit un prodige. »

L'éducation en fit un prodige

Diderot, d'Alembert, Encyclopédie, Article ÉCLECTISME (1751)

nous mériterions les plus justes reproches de la partie de l'espece humaine à laquelle nous craignons le plus de déplaire, si nous passions sous silence le nom de la célèbre & trop malheureuse Hypatie. Hypatie naquit à Alexandrie, sous le regne de Théodose le jeune; elle étoit fille de Théon, contemporain de Pappus son ami, & son émule en Mathématiques. La nature n'avoit donné à personne, ni une ame plus élevée, ni un génie plus heureux, qu'à la fille de Théon. L'éducation en fit un prodige.

26 c'étoit la modestie même

« Quoiqu'il n'y eût dans la capitale aucune femme qui l'égalât en beauté, et que les philosophes et les mathématiciens de son temps lui fussent très inférieurs en mérite, c'était la modestie même. Elle jouissait d'une considération si grande, et l'on avait conçu une si haute opinion de sa vertu, que, quoiqu'elle eût inspiré de grandes passions et qu'elle rassemblât chez elle les hommes les plus distingués par les talents, l'opulence, et les dignités, dans une ville partagée en deux factions, jamais la calomnie n'osa soupçonner ses mœurs et attaquer sa réputation. »

Remarquez-là un thème légèrement différent. Il n'est plus seulement question de philosophie : aucune femme n'égale Hypatie en beauté, mais sa réputation reste inattaquable. Le thème n'est pas vraiment nouveau, mais il relève surtout du fantasme.

27 l'honneur de son sexe, et l'étonnement du nôtre

« Le patriarche ne put lui pardonner ses liaisons étroites avec le préfet, ni peut-être l'estime qu'en faisaient tous les honnêtes gens ; il irrita contre elle la populace. Un certain Pierre, lecteur dans l'église d'Alexandrie, un de ces vils esclaves sans doute, [...] ameut une troupe de scélérats et se met à leur tête ; ils attendent Hypatie à sa porte, fondent sur elle comme elle se disposait à rentrer, la saisissent, l'entraînent dans l'église appelée la *Césarée*, la dépouillent l'égorgent, coupent ses membres par morceaux, et les réduisent en cendres. Tel fut le sort d'Hypatie, l'honneur de son sexe et l'étonnement du nôtre. »

Qu'il y ait eu une lutte d'influence entre l'archevêque Cyrille et le préfet Oreste, est historiquement vrai. Que Hypatie ait été l'un des enjeux de cette lutte est possible. L'Encyclopédie comme Socrate le scolastique parle des liaisons étroites d'Hypatie et du préfet. Le film d'Amenabar fait d'Oreste un des élèves d'Hypatie. De fait, on n'en sait rien.

Parmi les réponses du côté du clergé, en voici une datant du dix-neuvième siècle, qui montre un certain bon sens historique.

28 Histoire de l'éclectisme Alexandrin (1843)

« Cette horrible scène affligea tous les gens de bien, mais surtout saint Cyrille, qui regardait une vengeance si lâche et si barbare comme une insulte faite à une religion de paix et de charité, et comme une tache imprimée à son église. Il prévoyait en outre que ce déplorable événement faisait évanouir peut-être pour toujours l'espoir de vaincre enfin l'opiniâtre dépit du gouverneur, et allait perpétuer dans cette malheureuse cité les haines, les dissensions entre les divers partis. »

Il est en effet possible que Cyrille ait été conscient de la faute politique que représentait le meurtre d'Hypatie. C'est déjà ce que sous-entendait Socrate le scolastique.

Et puisque nous en sommes au dix-neuvième siècle, le post-romantisme lui aussi, a repris la légende d'Hypatie.

c'étoit la modestie même

Diderot, d'Alembert, Encyclopédie, Article ÉCLECTISME (1751)

Quoiqu'il n'y eût dans la capitale aucune femme qui l'égalât en beauté, & que les Philosophes & les Mathématiciens de son tems lui fussent très inférieurs en mérite, c'étoit la modestie même. Elle jouissoit d'une considération si grande, & l'on avoit conçu une si haute opinion de sa vertu, que, quoiqu'elle eût inspiré de grandes passions & qu'elle rassemblât chez elle les hommes les plus distingués par les talents, l'opulence, & les dignités, dans une ville partagée en deux factions, jamais la calomnie n'osa soupçonner ses mœurs & attaquer sa réputation.

l'honneur de son sexe, et l'étonnement du nôtre

Diderot, d'Alembert, Encyclopédie, Article ÉCLECTISME (1751)

Le patriarche ne put lui pardonner ses liaisons étroites avec le préfet, ni peut-être l'estime qu'en faisoient tous les honnêtes gens ; il irrita contre elle la populace. Un certain Pierre, lecteur dans l'église d'Alexandrie, un de ces vils esclaves sans doute, [...] ameut une troupe de scélérats & se met à leur tête ; ils attendent Hypatie à sa porte, fondent sur elle comme elle se disposoit à rentrer, la saisissent, l'entraînent dans l'église appelée la *Césarée*, la dépouillent l'égorgent, coupent ses membres par morceaux, & les réduisent en cendres. Tel fut le sort d'Hypatie, l'honneur de son sexe et l'étonnement du nôtre.

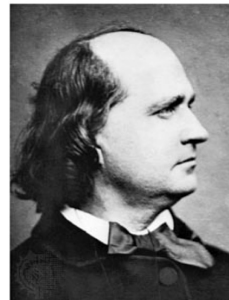
Histoire de l'éclectisme Alexandrin (1843)

Abbé Jean-Marie Prat (1809-1891)

Cette horrible scène affligea tous les gens de bien, mais surtout saint Cyrille, qui regardait une vengeance si lâche et si barbare comme une insulte faite à une religion de paix et de charité, et comme une tache imprimée à son église. Il prévoyait en outre que ce déplorable événement faisait évanouir peut-être pour toujours l'espoir de vaincre enfin l'opiniâtre dépit du gouverneur, et allait perpétuer dans cette malheureuse cité les haines, les dissensions entre les divers partis.

29 Charles Marie René Leconte de Lisle (1818–1894)

Charles Marie René Leconte de Lisle (1818–1894)



En 1852 Leconte de Lisle écrit un long poème, intitulé Hypatie.

En voici deux strophes.

30 le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite

« Comme un jeune lotos croissant sous l'œil des sages,
Fleur de leur éloquence et de leur équité,
Tu faisais, sur la nuit moins sombre des vieux âges,
Resplendir ton génie à travers ta beauté !

[...]

L'homme en son cours fougueux t'a frappée et maudite,
Mais tu tombas plus grande ! Et maintenant, hélas !
Le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite
Sont partis à jamais pour les beaux cieux d'Hellas ! »

Vous le voyez, on est bien loin de l'anticléricisme du siècle précédent. C'est le contraste entre le génie et la beauté fantasmée qui devient le thème principal. On a la nette impression qu'entre le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite, le choix du poète serait vite fait.

le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite

Leconte de Lisle, Hypatie (1852)

Comme un jeune lotos croissant sous l'œil des sages,
Fleur de leur éloquence et de leur équité,
Tu faisais, sur la nuit moins sombre des vieux âges,
Resplendir ton génie à travers ta beauté !

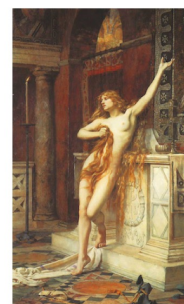
[...]

L'homme en son cours fougueux t'a frappée et maudite,
Mais tu tombas plus grande ! Et maintenant, hélas !
Le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite
Sont partis à jamais pour les beaux cieux d'Hellas !

31 Hypatia (1885)

Hypatia (1885)

Charles William Mitchell (1854–1903)



D'ailleurs pour tout vous dire, la vision post-romantique d'Hypatie, n'est pas toujours dénuée de pensées dénudées.

Ce n'était pas fini. Au vingtième siècle, Hypatie est devenue comme de juste, un symbole du féminisme, et même d'une liberté sexuelle totalement anachronique.

Avis aux amateurs : si vous avez une cause quelconque à défendre, la mémoire d'Hypatie est toujours disponible.

références

- S. H. Daniel (1984) *John Toland : his methods, manners, and mind*, Montreal : McGill-Queen's University Press
- M. A. B. Deakin, (1994) Hypatia and her mathematics, *The American Mathematical Monthly*, 101(3), 234–243
- H. Druon (1878) *Œuvres de Synésius*, Paris : Hachette
- A.-F. Jaccottet (2010) Hypatie d'Alexandrie entre réalité historique et récupérations idéologiques : réflexions sur la place de l'Antiquité dans l'imaginaire moderne, *Études de Lettres*, 1-2, 139–158
- E. J. Watts (2017) *Hypatia : the life and legend of an ancient philosopher*, Oxford University Press